

Bruant Gérard. *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*

Paris : P.U.F., 1992, 261 p.

Jacques Gleyse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsculture/282>

DOI : [10.4000/corpsculture.282](https://doi.org/10.4000/corpsculture.282)

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Jacques Gleyse, « Bruant Gérard. *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 1 | 1995, mis en ligne le 11 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsculture/282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsculture.282>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© tous droits réservés

Bruant Gérard. *Anthropologie du geste sportif. La construction sociale de la course à pied*

Paris : P.U.F., 1992, 261 p.

Jacques Gleyse

- 1 Il y a bien longtemps qu'un ouvrage historique aussi approfondi avait cherché à trouver le sens intime d'une pratique sportive. C'est de cela que nous gratifient aujourd'hui le président de l'A.F.R.A.P.S. et l'un des promoteurs de la Revue S.T.A.P.S. où paraît aujourd'hui ce texte.
- 2 L'ouvrage, qu'il nous est donné d'analyser est quasiment exhaustif sur le sujet traité, depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 30. Ce qui est décrit et scruté avec une extrême rigueur et minutie, dans l'optique d'une reconstruction du sens des discours tenus sur la pratique, c'est : "la construction du geste athlétique avec ce qu'il "implique" de "processus de transfert de connaissances et de technologie, au travers desquels l'homme se définit au plan anthropologique" (p. 253).
- 3 Ce sont les différents modèles zoologiques, machiniques, théoriques qui ont prévalu à la constitution sociale de la course à pied dans ses différentes formes modernes qui sont ici analysés.
- 4 La première partie de l'ouvrage, en montrant comment se constitue un espace athlétique, en en observant avec précision la genèse, met en évidence, notamment au chapitre II, la prégnance du modèle animal, voire cynégétique (lièvres, lévriers) dans lequel s'originent ces courses, sur les premières courses humaines.
- 5 C'est à partir de ce premier modèle que pourra se constituer progressivement une course "humaine", réglée, spectaculaire et socialement construite, visant à la comparaison des individus et des groupes et, au bout du compte à promouvoir l'image du champion, du meilleur.
- 6 La précision technique devenant de plus en plus grande, les règles de plus en plus claires, le but de mieux en mieux défini et le milieu de plus en plus standardisé, ce sera

"l'exploitation des ressources du milieu interne" qui prendra le pas sur les expressions distinctives externes.

- 7 La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à fouiller cette problématique.
- 8 Ce sont les modèles internes, machiniques qui sont dès lors explorés. Les images de la forge, de la chaudière, des accumulateurs puis d'un corps "auto-mobile", axé sur le système du moteur à quatre temps, satureront de plus en plus les discours et les techniques mis en oeuvre par les entraîneurs et les athlètes.
- 9 Pourtant, au fur et à mesure du temps, les discours s'émanciperont de ces modèles pour se tourner vers une lecture cognitive du corps où l'aspect mental deviendra déterminant dans la production d'efforts physiques.
- 10 Progressivement un nouveau modèle économique de la corporéité verra le jour, basé à la fois sur la science et l'empirisme qui achèvera de construire la course à pied dans son image anthropologique moderne.
- 11 Au bout du compte, force est de constater que la volonté affichée par Gérard Bruant au début de l'ouvrage, de "rendre compte de la façon dont les gestes sportifs qui sont des objets culturels complexes ont été fabriqués" a tenu ses promesses. C'est, au-delà, la symbolique qui fait de ces objets les miroirs de la société et de la personnalité qui a été décryptée dans le détail.
- 12 Ce qui fait la force de cet ouvrage, son souci du détail, de la précision, peut aussi en constituer la faiblesse. Le lecteur se perd parfois dans la minutie, dans le souci du détail. Les éléments examinés le sont avec tant d'affinement que parfois, l'on ne perçoit plus le sens général, la thèse centrale du livre. Par ailleurs on peut s'étonner de ne trouver ni en bibliographie, ni dans le texte ce que l'on pressent comme les référents implicites de ce texte : les théories de Jean-Marie Brohm ou sur un autre plan celles de G. Canguilhem. Mais peut-être ne s'agit-il là que d'une projection du lecteur...
- 13 Il reste au bout du compte un ouvrage très puissant, remarquablement écrit et parfaitement problématisé, qui rejoint le cercle restreint des ouvrages historiques de qualité concernant les pratiques corporelles.